

« BIENVENUE AU SAINT-SIÈGE EUROPÉEN ». À PROPOS DE QUELQUES MÉTAPHORES ISSUES DU LANGAGE RELIGIEUX EN FRANÇAIS ET EN TCHÈQUE

Pavlna Žídková
Université Palacký d'Olomouc

zidkova.pavlina@seznam.cz

Résumé. Le présent article met en lumière quelques métaphores issues du langage de la religion catholique, repérées dans les textes non artistiques du corpus parallèle informatisé *InterCorp*. Après les points de départ théoriques concernant les métaphores et la méthodologie, ce sont quelques métaphores lexicalisées et des métaphores non lexicalisées repérées dans le corpus, leur motivation sémantique et leurs équivalents dans les textes tchèques qui sont décrites. L'article est de même orienté vers la problématique de la traduction de ces métaphores.

Mots clés. Métaphore. Terme religieux. Équivalence. Langue de la religion catholique. Traduction de la métaphore. *InterCorp*.

Abstract. "Welcome to the European Holy See". On Several Metaphors from the Religious Language in French and Czech. This article takes note of several metaphors from the language of Catholic Church, found in the non-artistic texts of the parallel computer corpus *InterCorp*. After introducing a few theoretical points concerning metaphors and methodology, the article describes some lexicalised and non-lexicalised metaphors found in the corpus, their semantic motivation and their equivalents in Czech texts. This article is also focused on the problems concerning the translation of these metaphors.

Keywords. Metaphor. Religious term. Equivalency. Language of Catholic church. Translation of metaphors. *InterCorp*.

1. Introduction

Lors de la lecture de textes bibliques ou théologiques, il est remarquable que le langage du christianisme est garni de métaphores et d'analogies (Pokorný, 2006 : 81–82 ; Pospíšil, 2005 : 18). Considérons par exemple les appellations synonymes de l'Église (issues des textes bibliques) dans un texte du concile Vatican II : *le bercail, le terrain de culture, la construction de Dieu, le temple, le corps mystique du Christ*, etc. (*Lumen gentium*, articles 6–7).

En revanche, le langage religieux peut servir de source de métaphores dans les textes non religieux. En cherchant les termes issus du catholicisme dans le corpus parallèle informatisé *InterCorp*, nous avons remarqué des tournures comme celle du titre de l'article « Bienvenue au Saint-Siège européen » et d'autres, comme « dogme euro-bruxellois » ou « béatification écologique de Barack Obama » (*InterCorp*, 2013). La religion catholique, faisant partie de la culture européenne et en même temps « provoquant » par son caractère institutionnel, conservatoire et par son enseignement et sa liturgie expressifs, paraît être une source propice d'analogies aux institutions européennes et à d'autres phénomènes du monde contemporain.

Les théories de la métaphore sont nombreuses. Eckard Rolf (2005 : 9–17), linguiste allemand, distingue quatre groupes de théories de la métaphore : les structuralistes (p. ex. Eugenio Coseriu), les « fonctionnelles » (p. ex. George Lakoff ; Mark Johnson), les pragmatiques (p. ex. John R. Searle) et les sémantiques (p. ex. Paul Ricœur). Nous allons comprendre la métaphore (à côté de la métonymie) comme un moyen très fréquent de création lexicale, motivée sémantiquement et étymologiquement, fonctionnant grâce à l'analogie entre les entités et les concepts désignés (Holeš, 2002 : 89 ; Polguère, 2008 : 199). Les linguistes distinguent les métaphores lexicalisées, ancrées dans le vocabulaire d'une langue, et les figures stylistiques libres, créées *ad hoc* dans un texte (Polguère, 2008 : 200 ; Holeš, 2002 : 89–90). Lors de l'analyse des métaphores repérées, nous allons respecter cette différence. Les métaphores, expressions figurées, ont un potentiel stylistique important, elles jouent un rôle cryptique, elles expriment simplement ce qui est différemment inexprimable (Levý, 1998 : 146).

Quant à la traduction de la métaphore (et d'autres unités de traduction problématiques), dans le cas de l'équivalent manquant dans la langue cible, on recommande par exemple les stratégies suivantes : compléter la traduction par une explication, trouver un équivalent proche, employer une traduction prosaïque (non figurée) de l'unité de traduction problématique (Hrehovčík, 2006 : 31). Levý remarque que les traducteurs tendent à remplacer la métaphore dans le texte cible par une comparaison, une paraphrase ou une explication, au lieu de garder l'expression au sens figuré, qui porte sa valeur stylistique (Levý, 1998 : 146–148). Artimová (2006 : 468) souligne dans son article sur la traduction des métaphores bibliques non seulement le besoin de connaître quelques recommandations mécaniques concernant la traduction de la métaphore, mais aussi (en se référant à Lakoff

et Johnson et à d'autres sources) la nécessité de respecter la culture et les expériences des destinataires du texte cible. Selon Artimová (2006 : 472), ce sont la polysémie de la métaphore (biblique) et sa compréhension conditionnée par le milieu culturel qui posent de plus grands problèmes aux traducteurs.

L'objectif de cet article est d'examiner dans les textes choisis l'emploi métaphorique de certains termes français religieux et leurs équivalents tchèques dans les textes parallèles. Quelle est la motivation sémantique des métaphores repérées ? Les équivalents tchèques des métaphores examinées sont-ils exprimés à leurs tours par des termes religieux ? S'agit-il d'équivalents « fonctionnels » ?

Les réflexions du présent article se trouvent à la limite de la linguistique (notamment de la sémantique) et de la problématique liée à la traduction. Néanmoins, il faut admettre que nous n'avons pas uniquement travaillé avec des textes parallèles traduits du français vers le tchèque (les langues sources des textes choisis ont été variées). En conséquence, la comparaison des équivalents français et tchèques n'est pas une évaluation de la réussite ou non de la traduction de la métaphore. Il s'agira plutôt de réflexions sur les équivalents convenables dans une traduction potentielle.

Les métaphores d'origine biblique étant assez connues et étudiées (p. ex. Feuillet, 2004 ; Bologna, 1994), notre intention était de chercher d'autres termes religieux employés en tant que métaphores. Nous avons choisi 206 termes français¹ du catholicisme, se rapportant à la liturgie (p. ex. *neuvaine* n. f., *ostensoir* n. m., *vêpres* n. pl. f.), à la théologie (p. ex. *dogme* n. m., *schisme* n. m., *évangélisation* n. f.) ou bien aux pratiques pastorales et administratives dans l'Église catholique (p. ex. *Saint-Siège* n. m., *catéchiste* n. m., *col-lège des consultaires* n. m.). Nous avons tenté de choisir des termes de préférence propres au domaine du catholicisme² (par le signifiant et signifié), en dépit de lexèmes figurant dans d'autres domaines thématiques ou dans le langage général (par ex. *confirmation* n. f., *consécration* n. f., où l'origine religieuse de la métaphore éventuelle serait plus difficile à déchiffrer). Les termes ont été choisis à partir du dictionnaire français du lexique chrétien *Vocabulaire du christianisme* (Feuillet 2010) et d'un manuel de droit canonique (Le Tourneau, 2002).

Puis, l'emploi métaphorique (éventuel) de ces termes dans les textes non littéraires a été cherché. Nous avons travaillé avec le corpus parallèle informatisé *Intercorp*, dans la version actuelle 6 (<http://www.korpus.cz/intercorp/>, en ligne le 10 août 2013). La langue de départ, lors du choix de textes, était le français. Il faut noter qu'avec l'intention de travailler avec le maximum de textes parallèles non artistiques dans *Intercorp*, lors du choix de textes, nous avons négligé le fait qu'il s'agisse d'un texte de source française ou d'un texte français traduit.

Trois paquets de textes ont été choisis. Les paquets *Projet Syndicate* et *Presseurope* représentent un recueil d'articles journalistiques de sites web, le paquet de textes *Europarl* propose des enregistrements de discours du Parlement européen de 2007 à 2011. Donc il s'agit de textes journalistiques (souvent au sujet de l'Union européenne) et d'énoncés

¹ Les substantifs et les adjectifs homonymes (par ex. *missionnaire* n. m. et adj.) ont été considérés comme deux unités terminologiques.

² Nous appelons les termes propres (par leur signifiant et leur signifié) uniquement à un domaine de spécialité termes « endémiques ». La question de ces termes français (dans le domaine du catholicisme) et de leurs équivalents tchèques a été traitée dans l'article de Židková (2013).

authentiques du Parlement européen. Nous avons omis du corpus le paquet *Aquis* (contenant *Acquis Communautaire*). Le style de ces textes administratifs et judiciaires est peu favorable à l'emploi de métaphores.

En utilisant le moteur d'analyse PARK, nous avons eu l'occasion de travailler avec un corpus de 22 767 776 mots³ en français et avec un corpus parallèle de 17 299 462 mots en tchèque. Pour les termes examinés, il s'agissait en grande partie (sauf quelques exceptions) de substantifs, qui ont été recherchés au singulier et au pluriel. Une expression de plusieurs mots a été recherchée en tant que *slovní spojení* (« syntagme »).

D'abord, les 206 termes français ont été recherchés dans les textes d'*InterCorp*. Le sens propre ou figuré des termes trouvés dans les textes a été examiné. Dans l'étape suivante, nous avons cherché des équivalents tchèques des métaphores françaises dans les paragraphes parallèles du corpus informatisé *InterCorp*.

Nous avons de même examiné si le sens figuré des termes français et de leurs équivalents tchèques est présent dans les dictionnaires. Pour les termes français, ont été utilisés les dictionnaires *Grand Robert* (2005) et *Dictionnaire Hachette* (2001). Pour la langue tchèque, nous nous sommes servie du dictionnaire de la langue tchèque standard de Havránek (1989) et l'absence du sens figuré lexicalisé des termes concernés a été de même vérifiée dans le dictionnaire *Slovník spisovné češtiny pro školu a veřejnost* (1994).

2. « Le conclave a apporté une fois de plus la preuve de son obstination ». *Conclave*, est-ce un terme ou une métaphore ?

Robert Dubuc définit le terme, unité constitutive d'une langue de spécialité, comme « [...] l'appellation d'un objet propre à un domaine donné. » (Dubuc, 2002 : 33). Le terme religieux va servir à désigner un objet, une personne, une action ou un concept théorique lié à une religion, dans ce cas à la religion catholique.

Si un terme religieux désigne une entité faisant partie d'une religion, la métaphore peut avoir un champ de désignation bien élargi. Par exemple si le terme *schisme* désigne, dans le sens religieux, « la scission de l'unité de l'Église » (Rahner ; Vorgrimler, 1970 : 443), par extension *schisme* veut dire « division, scission dans un mouvement, un groupe, un parti » (*Dictionnaire Hachette*, 2001 : 1061). Le lexème *schisme*, dans la seconde acception, ne désigne donc plus une entité exclusivement religieuse, mais une division dans un groupe quelconque. Notons que, dans un tel cas, nous ne considérons plus la métaphore comme partie d'une langue de spécialité (dans ce cas de la langue de la théologie catholique), mais de la langue générale.

Considérons l'exemple du lexème *conclave*, tiré d'un article du paquet des textes *Presseurop* (*InterCorp*, 2013) : signifie-t-il dans ce cas « réunion à huis clos des cardinaux, à l'issue de laquelle un nouveau pape est élu » (Feuillet, 2010 : 32) ou peut-il s'agir d'une métaphore ? Tout d'abord, il faut plonger dans le contexte, et surtout dans le sujet de l'extrait. Nous nous rendons compte qu'il ne s'agit point de l'élection papale, mais de la rencontre de deux leaders européens, Sarkozy et Merkel, lors d'un sommet. *Conclave*, dans ce cas-là, est donc une métaphore.

³ Le moteur Park a donné pour le corpus choisi le résultat de 22767776 *slov* (« mots ») pour la partie française du corpus, avec la mention qu'il ne s'agissait pas du nombre précis.

Retournons à l'exemple du titre *Bienvenue au Saint-Siège européen*, où l'emploi de *Saint-Siège* au sens religieux et administratif peut être mis en doute. Ce n'est pas seulement le sujet de l'extrait (un attachement ferme au fédéralisme européen), mais aussi l'épithète *européen* qui peut révéler qu'il s'agira d'une analogie aux institutions de l'Union européenne. Un épithète thématiquement dénoué de la religion peut alors, de même, aider à déchiffrer le sens métaphorique du mot religieux, p. ex. *schisme socialiste*, *schisme budgétaire*, *hérésie de l'ONU*, *hérésie intergouvernementale*, *péché originel politique*, *reliques institutionnelles de la Guerre Froide*, *dogme de la dérégulation*, *grand-messe médiatique* etc. (InterCorp, 2013). Parfois ce sont les guillemets qui soulignent l'emploi métaphorique du lexème, p. ex. « Une nouvelle “ hérésie ” pour sauver l'Europe » (paquet de textes *Presseurop*, *InterCorp* 2013).

3. Dogme néolibéral. Quelques métaphores françaises issues du langage religieux et leurs équivalents tchèques

Parmi les 206 termes français du catholicisme, nous en avons repéré 41 (au moins une fois) au sens figuré⁴. Dont 33 étaient des métaphores lexicalisées et 8 des métaphores non lexicalisées par les dictionnaires. Nous pouvons constater que les métaphores issues des termes religieux ont leur place dans les textes français d'*InterCorp*. Il est possible de remarquer plusieurs « types » d'équivalents de termes et de métaphores examinés (des termes français et tchèque ayant un sens figuré lexicalisé, uniquement le terme français ayant un sens métaphorique lexicalisé, des métaphores non lexicalisées dans les deux langues, etc.). Nous allons essayer d'en apporter des exemples représentatifs.

Parmi les métaphores lexicalisées, le lexème *dogme* n. m. est employé le plus souvent. Il est apparu 100 fois au singulier, dont 85 fois en tant que métaphore. Le *dogme*, dans l'Église catholique, signifie, selon le dictionnaire théologique de Rahner, « une proposition que l'Église, par son magistère ordinaire ou par une définition papale ou conciliaire, enseigne formellement comme révélée par Dieu, de sorte que sa négation constitue une hérésie » (Rahner ; Vorgrimler, 1970 : 134). Le sens figuré est en français lexicalisé comme « opinion donnée comme une certitude » (*Grand Robert*, 2005). L'équivalent tchèque de ce terme, *dogma* n. n., a de même un sens métaphorique lexicalisé : « une thèse fondamentale n'admettant pas de doutes, souvent scientifiquement non vérifiée »⁵ (Havránek, 1989). La motivation de ces métaphores est donc le caractère d'une thèse proposée en tant qu'une vérité incontestable (ce qui est souvent étranger à la raison et à la science). Des connotations du *dogme* sont en général négatives⁶. Dans le corpus, l'équivalent de la métaphore

⁴ On n'a pas considéré les comparaisons (même si nous en trouvons de beaux exemples, comme dans la phrase « Mais l'environnement est ici promené comme un ostensor »), paquet *Europarl*, *InterCorp* 2013). Les phraséologismes contenant des mots religieux n'ont pas été notre objectif non plus (par ex. « Si Paris valait une messe », paquet *Europarl*, *InterCorp* 2013).

⁵ Les définitions des termes/métaphores empruntés aux dictionnaires tchèques sont traduites en français par l'auteur de cet article.

⁶ Pourtant le dogme (dont le nombre est restreint) « n'est pas une vérité brusquement révélée, ni une soudaine découverte : c'est une vérité contenue en germe dans la Sainte Écriture et dans la tradition, proclamée par l'autorité suprême de l'Église pour contrecarrer une hérésie, ou pour répondre à l'attente pressante du peuple chrétien » (Le Tourneau, 2005 : 223). Dans la religion, un

dogme est, en tchèque, le plus souvent (76 fois) représenté par le terme *dogma* (ou par ses dérivations, comme *dogmata*, *dogmatický*, *dogmaticky*). Les métaphores *dogme* / *dogma* paraissent donc être bien compréhensibles et ancrées dans les deux langues. Le score de l'emploi métaphorique de *credo* n. m. et de son équivalent tchèque *krédo* n. m. n'est pas aussi équilibré. *Credo* est le texte (sous deux formes) résumant les articles élémentaires de la foi chrétienne (Feuillet, 2010 : 37). Ceci explique la motivation de son sens figuré en français (« ensemble de principes sur lesquels on fonde une opinion, une conduite », *Grand Robert*, 2005) et en tchèque (« ensemble d'opinions, une conviction », Havránek, 1989). Le sens figuré lexicalisé en tchèque est dans le dictionnaire accompagné par la marque *literární*. (« figurant dans la littérature artistique »). Tandis que dans les textes français *credo* figure 50 fois en tant que métaphore, en tchèque la métaphore *krédo* ne figure que 22 fois. Dans d'autres cas, nous trouvons des équivalents comme *přesvědčení* (« conviction »), *principy* (« principes ») ou *výchozí pozice* (« point de départ »). Ce choix est justifiable. *Krédo* dans le sens figuré paraît porter (dans les textes journalistiques tchèques) la marque de mots trop soutenus et pas aisément saisissables. Voir les phrases suivantes où *krédo* pourrait être remplacé par exemple par *nauka o*, ou bien *vyznání víry ve* :

[...] le **credo** de la libre concurrence et du seul libre marché nous mène manifestement dans une impasse.

[...] **krédo** volné hospodářské soutěže a volného trhu nás očividně vede do slepé uličky (paquet *Europarl*, *InterCorp* 2013).

Parfois, les termes français et tchèques ont un sens métaphorique lexicalisé inattendu. *Ex cathedra* est, selon le dictionnaire du lexique chrétien de Le Tourneau, une manière dont le pape « proclame un enseignement en matière de *fides et mores*, (...) ce magistère est alors marqué par l'infailibilité, du fait d'une assistance spéciale du Saint-Esprit » (Le Tourneau, 2005 : 267). Cette locution adverbiale signifie en français, au sens figuré, « d'un ton doctoral, dogmatique » (*Grand Robert*, 2005). Le dictionnaire *Grand Robert* équipe cette locution de la marque *par plaisanterie*. En tchèque, *ex cathedra* signifie, au sens figuré, « de manière obligatoire ou assurée, de manière infailible » (Havránek, 1989). C'est donc le ton autoritaire et obligatoire d'un enseignement (d'un dogme, proposé comme infailible) qui motive l'emploi métaphorique de ces termes dans les deux langues. Dans les textes d'*InterCorp*, cette métaphore est employée (1 fois) uniquement en français. Elle peut être moins connue et moins compréhensible en tchèque. De plus, cette locution adverbiale a en français le caractère d'une plaisanterie (*Grand Robert*, 2005). Dans le texte tchèque, nous trouvons un équivalent propice, même s'il est privé d'un caractère ludique :

[...] la position du gouvernement néerlandais ne peut pas ainsi être prononcée **ex cathedra** [...] ».

[...] postoj nizozemské vlády nemůže být **autoritativně** oznámen [...] (paquet *Euro-parl*, *InterCorp*, 2013).

dogme n'est donc pas une décision subite et arbitraire, mais il a sa justification logique. De plus, la théologie moderne admet que la compréhension de l'article de la foi, exprimé par le dogme, peut être approfondie (Pospíšil, 2005 : 92). Le caractère invariable d'un dogme n'est donc pas absolu. Le *dogme*, pourrait-il un jour être dénoué de ses connotations tout à fait négatives ?

Certains termes religieux français (par ex. *hérésie* n. f.) ont deux équivalents tchèques : dont un est plus spécialisé, théologique (*hereze* n. f.) et l'autre est plus populaire ou archaïque (*kacířství* n. n.). C'est en général la variante moins « scientifique » qui a un sens figuré lexicalisé. *Hérésie*, dans le langage religieux, est un « choix doctrinal, émis au sein de l'Église, contraire au dogme officiel » (Feuillet, 2010 : 57). Au sens figuré, *hérésie* signifie « opinion, doctrine, pratique en opposition avec les idées communément admises » (*Dictionnaire Hachette*, 2001 : 566). En tchèque, *kacířství*, en tant que métaphore, désigne une « opinion opposée à l'opinion dominante, en générale radicale » (Havránek, 1989). La motivation de ces métaphores par l'opposition à une opinion généralement acceptée est bien visible. Le terme tchèque *hereze* n'a pas un sens figuré lexicalisé. C'est aussi remarquable dans les textes d'*Intercorp*. La métaphore française *hérésie* est employée 18 fois dans les textes français. Dans les textes parallèles tchèques, nous trouvons 11 fois *kacířství* en tant que métaphore. Pourtant, la métaphore *hereze* apparaît en tchèque deux fois et ceci de manière efficace. Dans l'exemple suivant,

Aujourd'hui ces idées peuvent sembler hérétiques, mais sans **hérésie**, point de réforme.

Tyto myšlenky se mohou dnes zdát rouhačstvím, ale bez **hereze** nebude reformy (paquet *Syndicate*, *Intercorp*, 2013).

la métaphore employée propose (dans le contexte) une analogie probablement bien claire dans les deux langues.

Il y a des termes français qui ont un sens figuré lexicalisé et des termes équivalents tchèques qui ne fonctionnent pas en tant que métaphores (*acolyte* n. m. – *akolyta* n. m.). *Acolyte* figure 26 fois dans les textes français en tant que métaphore. Ce mot, dans le sens religieux, désigne un homme qui est « institué pour servir à l'autel et pour aider le prêtre et le diacre » (Le Tourneau, 2005 : 24). Au sens figuré, c'est « compère, complice » (*Dictionnaire Hachette*, 2001 : 19). Il a souvent une connotation péjorative (*Grand Robert*, 2005). Dans les textes tchèques, les équivalents de la métaphore *acolyte* ne sont pas exprimés à l'aide du terme religieux tchèque *akolyta* n. m. Nous y trouvons des lexèmes « neutres » comme *pomocník* (« aide »), ou des lexèmes connotant justement des complices des criminels (*přisluhovač*, *kumpán*, *kamarádíček*, etc.). Dans le genre des textes examinés, le terme spécialisé tchèque *akolyta* dans le sens figuré est donc plutôt à éviter :

Le journaliste [...] a été remplacé par un **acolyte** du parti de Janša.

Novinář [...] byl nahrazen Janšovým stranickým **přisluhovačem** (*Intercorp*, 2013).

Parfois, il faut faire attention à la motivation différente de la métaphore issue d'un terme religieux français et de son équivalent en tchèque. Dans la religion catholique, *relique* n. f. signifie « Corps entier, ou partie ou fragment du corps d'un Saint ou d'un Bienheureux, dont le culte est autorisé par l'Église » (*Grand Robert*, 2005). Le sens métaphorique de ce terme connaît plusieurs niveaux : entre autre « Objet auquel on attache moralement le plus grand prix, comme à un vestige ou un témoin d'un passé cher » (doué d'une connotation positive) et « ce qui reste de quelque chose → Débris, restes », ce qui peut signifier quelque chose de négatif (*Grand Robert*, 2005, le deuxième sens avec la marque *littéraire*,

vieux, au pluriel). Les sèmes importants sont donc : quelque chose de précieux, de digne d'être vénéré, mais aussi quelque chose d'ancien. L'acception figurée lexicalisée du terme tchèque *relikvie* n. f. est positive : « un objet souvenir qui nous est cher, précieux » (Havránek, 1989). C'est pourquoi, il n'est pas toujours possible de traduire la métaphore française *relique(s)* par le lexème tchèque *relikvie*. Voir l'exemple suivant, où *relique*⁷ exprime une réalité négative, voire tragique :

En particulier, le trafic de jeunes femmes à des fins d'exploitation sexuelle est **une relique** du passé fragmenté de l'Europe et doit devenir un aspect du passé européen. Zvláště obchodování s dívkami pro využití v sexuálním průmyslu je **pozůstatkem** doby, kdy byla Evropa rozdělena, a musí se stát jednou ze stránek evropské historie (paquet *Europarl, Intercorp*, 2013).

Nous trouvons certains termes religieux tchèques employés en tant que métaphores, même s'ils n'ont pas de sens figuré lexicalisé. Le terme d'origine italienne *aggiornamento* n. m. signifie « la mission du concile Vatican II ouvert en 1962 et destiné à actualiser le message de l'Église catholique face au monde moderne » (Feuillet, 2010 : 5). Au sens figuré, c'est l'« adaptation à l'évolution du monde, au progrès » (*Dictionnaire Hachette*, 2001 : 31). En tchèque, cette métaphore n'est pas lexicalisée. Pourtant, nous la trouvons 2 fois dans les textes d'*Intercorp*, par ex. :

Le Parti socialiste n'a pas fait son "**aggiornamento**".
Francouzská Socialistická strana nikdy neprožila své "**aggiornamento**" (paquet *Syndicate, Intercorp*, 2013).

Le choix de cette métaphore tchèque implique l'attente d'une grande culture des lecteurs du texte cible. Sans vouloir mettre en doute l'érudition des lecteurs des textes journalistiques, on pourrait chercher d'autres équivalents convenables, comme *modernizace*.

Il y a des termes français employés dans les textes d'*Intercorp* en tant que métaphores non lexicalisées. *Béatification* n. f. signifie « acte solennel par lequel le pape déclare qu'un vénérable serviteur de Dieu est au ciel » (Le Tourneau, 2005 : 87). Le dictionnaire *Grand Robert* donne un autre sens, avec un emploi rare, « action de rendre heureux » (*Grand Robert*, 2005), qui est plutôt le sens d'origine (comparer à Le Tourneau, 2005 : 87). Le lexème, dans la phrase tirée d'*Intercorp* « la "marraine" du sommet de Copenhague [COP15], conçu au départ comme la célébration de la **béatification** écologique de Barack Obama » (paquet *Presseurop, Intercorp*, 2013) fait penser au sens de la liturgie catholique. Le sommet de Copenhague devait, selon cet extrait, vanter publiquement et avec ostentation les actes de Barack Obama et leur impact sur l'écologie. Dans le paragraphe parallèle tchèque, apparaît l'équivalent « oslava ekologické **blahoslavenosti** Baracka Obamy » (*Intercorp*, 2013). L'équivalent terminologique tchèque de *béatification* est *beatifikace* n. f. ou *blahořečení* n. n. La *béatification* signifie un procès, non un état (comme *blahoslavenost*, « état de béatitude »). L'équivalent terminologique tchèque (dans une forme moins spécialisée, *blahořečení*) pourraient rendre, dans le contexte donné, un bon service.

⁷ On peut remarquer l'emploi métaphorique de ce terme au sens négatif au singulier (le *Grand Robert* 2005 enregistre cette acception au pluriel).

Nous trouvons aussi, dans les paragraphes parallèles d'*Intercorp*, des équivalents terminologiques fonctionnant en tant que métaphores libres dans les deux langues. *Saint-Siège* n. m. signifie « non seulement le pape, le pontife romain, mais aussi la secrétairerie de l'État et les autres organismes de la curie romaine – gouvernement central de l'Église catholique » (Le Tourneau, 2005 : 566). Nous avons déjà mentionné que cette institution, souvent perçue comme bureaucratique et rigide, a servi comme analogie aux institutions européennes (2.). En tchèque, nous trouvons un équivalent convenable, *Svatý stolec*, même si ce terme n'est pas une métaphore lexicalisée. Cette analogie est probablement assez claire dans les deux langues et dans les deux cultures : « **Saint-Siège** européen » et « evropský **Svatý stolec** » (paquet *Presseurop*, *Intercorp*, 2013).

4. Conclusion

Dans le présent article, nous avons remarqué l'emploi métaphorique de termes religieux français choisis et de leurs équivalents tchèques dans les textes parallèles.

Tandis que les termes religieux désignent des entités de la religion, les métaphores qui sont issues de ces termes désignent des réalités bien plus générales ou d'ordre différent. Les expressions au sens religieux sont aussi souvent accompagnées par des attributs non-religieux (p. ex. *grand-messe médiatique*, *dogme euro-bruxellois*, etc.).

Parmi les 206 termes français du catholicisme, nous en avons repéré 41 au sens figuré dans les textes non artistiques d'*Intercorp*, dont 33 étaient des métaphores lexicalisées et 8 des métaphores non lexicalisées par les dictionnaires. Les métaphores motivées par les concepts de la religion catholique (institution en même temps présente dans la culture européenne, alors aussi française et tchèque, et en même temps « provoquante » avec sa structure institutionnelle, avec son enseignement et sa liturgie expressive) trouvent leur place dans les textes examinés d'*Intercorp*. Ces métaphores représentent des figures stylistiques douées parfois d'un ton critique, mais surtout humoristique.

Nous nous sommes posé la question si les équivalents dans les textes parallèles tchèques égalent les équivalents terminologiques des termes français. Et si, dans le cas de la traduction, il s'agissait d'équivalents propices. Évidemment, ce n'est pas toujours le cas⁸. Néanmoins, il y a des métaphores lexicalisées qui sont employées en tchèque presque aussi souvent qu'en français (*dogme/dogma*), il y a d'autres métaphores qui sont employées moins souvent en tchèque qu'en français (*credo/kredo*) et il y a des métaphores lexicalisées que nous ne trouvons pas dans les textes tchèques examinés (*ex cathedra*). Ce sont le plus souvent les formes plus populaires, moins théologiques des termes religieux, qui proposent au sens figuré des analogies plus claires (par ex. *kacířství* au lieu de *hereze*). Pourtant, la lexicalisation du sens figuré d'un terme ne doit pas automatiquement signifier qu'il s'agit d'un équivalent convenable et inévitable (voir par ex. *credo/kredo*, *ex cathedra*). Il faut faire très attention à la motivation sémantique qui est causée par l'analogie entre les entités désignées par le terme et par la métaphore. Car parfois, la motivation de la

⁸ Il n'est pas possible de supposer qu'on trouve une métaphore tchèque aussi souvent que son homologue français. Déjà, pour une raison méthodologique simple, qu'on cherche des métaphores à partir des textes français et les paragraphes équivalents tchèques sont (le plus souvent) traduits, à l'aide de techniques différentes et à partir de langues différentes.

métaphore issue du terme religieux français et du terme équivalent tchèque est différente (par ex. *relique-s* au sens figuré n'égal pas toujours *relikvie* en tchèque).

Il est remarquable que nous trouvons de même dans les textes tchèques des métaphores non lexicalisées. C'est aussi le cas de l'équivalent tchèque convenable de la métaphore non lexicalisée du titre de cet article : *Saint-Siège européen/evropský Svätý stolec*. L'emploi d'une métaphore non lexicalisée lors de la traduction est possible, à condition d'espérer en un certain niveau culturel du lecteur du texte cible. Le destinataire du texte doit être capable de déchiffrer le parallèle entre le concept désigné par le terme religieux au sens propre et le concept désigné par la métaphore (c.à.d. qu'il comprendra la motivation sémantique de la métaphore).

Ce sont donc la compréhension de la motivation sémantique de la métaphore et la suppression d'une certaine érudition du lecteur du texte cible qui devraient, selon notre avis, jouer un rôle important lors de la traduction de la métaphore. Tout en restant conscient qu'en gardant une expression imagée, c'est une figure stylistique remarquable qui est maintenue.

Resumé. „Vítejte v evropském Svatém stolci“. K několika metaforám původem z náboženského jazyka ve francouzštině a v češtině. Článek je zaměřen na metafory původem z termínů náboženského jazyka, které se vyskytují v neliterárních textech paralelního počítačového korpusu *InterCorp*. Po úvodu týkajícím se metafory jako takové a metodologie výzkumu následuje praktická část představující vybrané francouzské lexikalizované i nelexikalizované metafory, jejich sémantickou motivaci a české ekvivalenty v paralelním českém textu. V článku jsou rovněž analyzovány možné české ekvivalenty vybraných francouzských metafor pro případ překladu. V závěru se konstatuje, že významnou roli pro nalezení vhodného ekvivalentu metafory má hrát pochopení sémantické motivace metafory a předpoklad, že čtenář cílového textu dosahuje určité úrovně erudice.

Bibliographie

- ARTIMOVÁ, Jozefa (2006). “Poznámky k translátologickým problémom biblického textu (metafory v biblickom texte a jej preklad)”. In : SLANČOVÁ, Daniela (éd.) ; ŽARNOVSKÁ, Iveta (éd.). 2. *studentská vedecká konferencia*. Zborník príspevkov, Prešov : Prešovská univerzita v Prešove, 464–476 [Online]. [Cit. 03.09.2014] Disponible sur Internet : <<http://www.pulib.sk/web/kniznica/elpub/dokument/Slancova>>.
- BOLOGNE, Jean Claude (1994). *Les Allusions bibliques. Dictionnaire commenté des expressions d'origine biblique*. Paris : Larousse.
- CONCIL VATICAN II (1964). *Lumen gentium* [Online]. [Cit. 12.08.2013] Disponible sur Internet : <http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19641121_lumen-gentium_fr.html>.
- Dictionnaire Hachette langue française* (2001). Paris : Hachette.
- DUBUC, Robert (2002). *Manuel pratique de la terminologie*. Brossard : Linguitech.

- ECKARD, Rolf (2005). *Metaphertheorien. Typologie. Darstellung. Bibliographie*. Berlin –New York : Walter de Gruyter.
- FEUILLET, Michel (2004). *Lexique des symboles chrétiens*. 2^e éd. Paris : Presses Universitaires de France.
- (2010). *Vocabulaire du christianisme*. 3^e éd. Paris : Presses Universitaires de France.
- FILIPEC, Josef et al. (1994). *Slovník spisovné češtiny pro školu a veřejnost*. 2^e éd. Praha : Academia.
- Grand Robert de la langue française* (2005). [CD-ROM]. Le CD-ROM du Grand Robert, version 2.0. Paris : Le Robert – SEJER.
- HAVRÁNEK, Bohuslav (éd.) (1989). *Slovník spisovného jazyka českého*. 1–8 [Online]. [Cit. 12.08.2013] Disponible sur Internet : <<http://ssjc.ujc.cas.cz/>>.
- HOLEŠ, Jan (2002). *Francouzská sémantika*. Olomouc : Univerzita Palackého.
- HREHOVČÍK, Teodor (2006). *Prekladateľské minimum*. Bratislava : Iris.
- InterCorp* (2013, avril 8, version 6) [Online]. [Cit. 10.08.2013] Disponible sur Internet : < <http://www.korpus.cz/intercorp/>>.
- Katechismus katolíckej cirkve* (2001). Kostelní Vydří : Karmelitánské nakladatelství (KKC).
- LE TOURNEAU, Dominique (2002). *Le droit canonique*. 3^e éd. Paris : Presses universitaires de France.
- (2005). *Les mots du christianisme. Catholicisme, orthodoxie, protestantisme*. Paris : Fayard.
- LEVÝ, Jiří (1998). *Umění překladu*. Praha : Ivo Železný.
- POKORNÝ, Petr (2006). *Hermeneutika jako teorie porozumění: od základních otázek jazyka k výkladu Bible*. Praha: Vyšehrad.
- POLGUÈRE, Alain (2008). *Lexicologie et sémantique lexicale : notions fondamentales*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- POSPÍŠIL, Ctirad Václav (2005). *Hermeneutika mystéria. Struktury myšlení v dogmatické teologii*. Kostelní Vydří : Karmelitánské nakladatelství – Krystal OP.
- RAHNER, Karl ; VORGRIMLER, Herbert (1970). *Petit dictionnaire de théologie catholique*. Paris : Éditions du Seuil.
- ŽÍDKOVÁ, Pavčina (2013). “Termes « endémiques » dans le sous-code langagier de l'Église catholique en français et en tchèque”. *Romanica Olomucensia*, 25.2, p. 161–173.

Pavčina Žídková
Katedra romanistiky
(doktorské studium)
Filozofická fakulta
Univerzita Palackého v Olomouci
Křížkovského 10
CZ–771 80 OLOMOUC